

Meeting de François Hollande à Paris-Bercy le 29 avril

Rappel sur scène de François Hollande

Merci, merci à tous ! Maintenant il faut aller, comme on me le dit à chaque fois, jusqu'au bout, jusqu'au bout de la victoire, jusqu'au bout du mandat qui va nous être confié. Ne ménagez pas votre peine ! Chaque jour va compter maintenant. Sept, ce n'est rien — et encore j'en enlève un, c'est le jour du dimanche. Et le samedi, il n'y a pas de campagne. Il n'en reste plus que cinq ! Ne m'attendez pas, je vais faire un débat, c'est mercredi... Ah le débat ! Il en voulait deux avant le premier tour, trois après le scrutin de dimanche... Il aura un débat, un beau débat, un grand débat. Mais d'abord, le débat avec les Français ! Parce que c'est les Français que je veux convaincre. Il y a peu de chances que je parvienne à convaincre celui qui sera en face de moi... Ne craignez rien, l'inverse est également vrai, il y a peu de chances qu'il parvienne à me convaincre ! Mais moi, je veux convaincre les Français. Je veux leur dire « venez voter, venez voter le 6 mai, venez nombreux, nous avons besoin de vous ! ».

C'est le rendez-vous le plus important pour la génération qui arrive. Je leur dirai : « venez voter pour le candidat que je suis, parce que je suis le seul aujourd'hui à porter le changement ». Il y en avait d'autres au premier tour, je les respecte — enfin, ceux qui étaient du côté des forces de progrès, de la République. Mais maintenant, il n'y a plus qu'un seul candidat. Et le choix est tellement simple : est-ce qu'on veut continuer cinq ans de plus ou est-ce qu'on veut changer. Changer, oui ! Et quel est le plus grand risque ? Ce n'est pas aujourd'hui de choisir la Gauche et le changement. Le plus grand risque, c'est de rester avec la Droite et avec cette Droite-là au sommet de l'Etat !

Comme je vois que vous ne voulez pas partir, je reste un moment de plus avec vous... Rien — je vous le dis, rien — ne peut empêcher le changement, rien si ce n'est nos propres certitudes, une confiance excessive, le sentiment que les jeux seraient faits. Je veux vous faire comprendre que tant que le suffrage ne s'est pas prononcé, nous ne sommes certains de rien. Et donc, nous devons nous battre comme si nous étions en retard, alors même que nous sommes en avance. Nous devons mettre toute notre énergie. Vous me dites souvent : « courage, courage ! ». Mais c'est vous qui allez me donner le courage ensuite de gagner, oui, de réussir, après !

Alors, c'est à vous que je renverse maintenant le compliment ou l'encouragement. Tenez bon, ne lâchez rien ! Tenez bon jusqu'au 6 mai, mais tenez bon après ! Moi, à la différence de l'autre, je ne vous demande pas de m'aider, je ne lance pas de SOS, d'appel de détresse. Je vous demande, à vous tous, d'aider votre pays, d'aider la cause que vous servez, d'aider la République. Je vous demande de vous mettre au service de votre grande Nation, la France, de ne pas simplement attendre une victoire mais d'être capables ensuite de me permettre, avec le gouvernement, avec le Parlement, de réussir. Et puis, si je veux sauter les étapes, n'oubliez pas qu'après l'élection présidentielle il y a des élections législatives, et que je n'aurai plus l'occasion de m'exprimer parce que ce sera au premier ministre d'être le chef de la majorité. Mais ensuite, il nous faudra donner une majorité forte, cohérente, solidaire au président que vous choisirez le 6 mai. Vous avez encore beaucoup à faire ! N'épuisez pas vos forces mais quand même, donnez tout ce que vous avez de plus pur, de plus grand, de plus digne ! Soyez des citoyens de plein exercice !

Et vous, jeunes si nombreux qui êtes venus, jeunes de France, je vous dois la victoire, c'est ma mission, c'est ma responsabilité. Je veux que les jeunes de France puissent vivre une alternance, puissent vivre un changement, et puissent ensuite transmettre le message, le témoin, le relais. Parce que c'est ainsi que la République a toujours avancé. Chaque génération a pris, à un moment, sa responsabilité. Chaque génération a fait ce qu'elle a pu pour la République. Et ensuite, c'est à une autre de se lever et de prendre le drapeau. Tenez bon le drapeau, agitez-le, défendez-le, le drapeau de la République, de la France, le drapeau de vos espérances, le drapeau européen !

Oui, soyez les militants non pas d'un parti ou d'une cause, soyez les militants du changement, de la République, de la France ! Merci, jeunes de France de m'avoir accompagné, de m'avoir appuyé ! Et aux plus anciens qui nous regardent peut-être, je veux leur dire : quel plus beau destin pouvons-nous offrir que celui de donner à la génération qui arrive des conditions meilleures que celles que nous avons reçues de nos propres parents ? Oui, nous attendons beaucoup pour nous-mêmes, mais ce qui sera le plus beau au terme de notre existence, c'est de savoir ce que nous aurons été capables de donner, de transmettre à nos enfants, à nos petits-enfants. Voilà pourquoi je dis que la jeunesse est la cause qui permet de rassembler tout le pays, toute la Nation, parce que c'est son avenir !

Alors, on va peut-être gagner, oui, peut-être. Mais si vous voulez qu'on gagne, alors faites votre devoir, accompagnez-moi jusqu'au bout. Et le 6 mai, chacune, chacun de son côté — car le vote, on le fait séparément, ce n'est pas un cortège, ce n'est pas une manifestation — oui, le 6 mai, chacune, chacun, individuellement, va faire ce qu'il pense être le meilleur pour son pays. C'est ça la démocratie, c'est qu'une majorité va surgir, c'est qu'un visage va apparaître, c'est qu'un nom va être proclamé ! Et ce nom, ce visage, c'est celui de la France, c'est celui de la République ! Ce visage c'est le vôtre ! Faites en sorte que nous ayons une belle victoire, une grande fierté ! Je vous retrouverai le 6 mai à Paris.

Merci !